

Générer, extraire, reproduire, résister
Penser le maintien de la vie dans le capitalisme contemporain
Journées d'étude

Organisation conjointe CESSMA (Axe 3) – LESC (Projet ANR Debtchain)

Isabelle Guérin, Isabelle Hillenkamp, David Picherit, Léandro Ramos de Castro, Bia Schwenck,

20-21 Octobre 2026

UPC – Bâtiment Olympes de Gougues

Publié en 2015 (Bear et al. 2015) et récemment traduit en français (Bear et al. 2023), le manifeste féministe *Gens* a activement renouvelé les recherches critiques sur le capitalisme, en accordant notamment un rôle décisif à l'ethnographie et aux approches empiriques situées et incarnées. A rebours d'analyses surplombantes privilégiant les grandes structures économiques ou les catégories abstraites, le manifeste invite à s'intéresser aux conditions concrètes et à la constellation des liens et pratiques qui rendent possible l'accumulation, à la diversité des formes de vie, des relations sociales et des pratiques ordinaires qui participent quotidiennement à la production et à la reproduction du capitalisme.

Son apport majeur, en écho à d'autres travaux qui partagent cette focale sur l'économie « par le bas » (Narotzky et Besnier 2014; Narotzky 2020), est sans doute d'avoir déplacé le regard depuis les mécanismes visibles de l'accumulation vers les processus souvent invisibilisés et incohérents qui en forgent pourtant l'ossature. En mettant l'accent sur les opérations de *génération*, de *médiation* et de *conversion* qui articulent des mondes sociaux hétérogènes, ce manifeste a contribué à renouveler nombre de débats autour du travail, de la finance, des articulations production/reproduction, de l'intersectionnalité, etc.

Plus de dix ans après sa publication, il paraît utile de revenir sur les apports de ce manifeste et d'en discuter les prolongements possibles à l'aune des transformations contemporaines du capitalisme.

Celles-ci sont d'abord marquées par une intensification des dynamiques d'extractivisme, de prédation et de destruction (Chagnon et al. 2022). Le cycle actuel prolonge des formes anciennes d'extraction minière, agricole, énergétique ou financière, tout en leur donnant une ampleur et une violence qui semblent inédites (Blazquez, Lamotte 2024). L'accumulation se nourrit de l'épuisement accéléré des milieux et des écosystèmes, de la captation massive de ressources communes, d'un déni parfois absolu des droits des populations locales ou encore de la mise en concurrence effrénée de territoires entiers pour l'accès à des ressources considérées

comme stratégiques. Les enjeux climatiques et de biodiversité, ainsi que les appels en faveur d'une transition énergétique basée sur la même logique d'accumulation renforcent la centralité de l'environnement dans les conflits contemporains (Acselrad 2010). Aux conflits socio-environnementaux localisés s'ajoutent des conflits géopolitiques désormais explicites autour de l'accès aux ressources dites stratégiques. La violence, loin de se limiter à un phénomène marginal, résiduel ou simple conséquence malheureuse, s'impose comme une *condition* des pratiques extractives et prédatrices. Elle est désormais assumée comme mode de gouvernement, de contrôle territorial ou de gestion des ressources : dans de nombreuses régions du monde, elle s'inscrit au cœur de projets politiques portés par des forces autoritaires ou d'extrême droite. Le capitalisme ne menace plus seulement les conditions de reproduction sociale : il menace tout simplement la vie (Pérez-Orozco 2014) et s'apparente à une force « cannibale » (Fraser 2025).

Parallèlement, les processus de financiarisation continuent d'étendre leur emprise à de nouveaux domaines de la vie, voire même de la mort (Tyner 2024). La généralisation des paiements numériques, le développement des plateformes financières, des cryptomonnaies et des dispositifs algorithmiques de notation et de surveillance renforcent l'intégration et la subordination des existences ordinaires aux logiques financières. Les chaînes globales financières s'infiltrant dans les replis les plus intimes des existences, sculptent les corps, les désirs, les arrangements conjugaux, familiaux, intergénérationnels (Guérin 2026). Des formes renouvelées de servitude pour dette émergent, y compris dans des secteurs emblématiques du capitalisme contemporain (Mensitieri 2025) et du prétendu champ du « développement » ou de la « solidarité internationale » (Narring 2027; Guérin 2026), rappelant les périodes sombres de l'histoire coloniale. Dans ce mouvement, les frontières et zones grises entre le formel et l'informel, le licite et l'illicite, le légal et l'illégal, deviennent des espaces de plus en plus clairs à travers lesquels l'économie, les biens, les corps, la violence circulent librement au profit de l'accumulation.

Ces évolutions rouvrent un ensemble de questions que le manifeste Gens avait contribué à reformuler, mais que les évolutions récentes du capitalisme rendent particulièrement urgentes.

Une première interrogation concerne la place de la destruction dans l'analyse de la reproduction sociale. Il ne s'agit plus seulement d'analyser les conditions permettant le maintien de la vie, mais aussi les processus qui la fragilisent, l'épuisent ou la détruisent. Comment penser ensemble extraction, reproduction et destruction ? Quels rôles jouent la prédation, la violence, la coercition, la guerre ou les formes contemporaines d'autoritarisme dans la reproduction du capitalisme ?

Dans cette perspective, la place des entités non humaines dans la reproduction de la vie apparaît comme un enjeu central. Terres, forêts, rivières, semences, animaux, minerais, molécules chimiques, déchets, infrastructures énergétiques ou phénomènes climatiques – pour n'en citer que quelques unes – ne constituent pas de simples décors ou ressources passives. Elles contribuent à façonner les rapports sociaux, les dépendances, les conflits, les formes d'extraction mais aussi les possibilités de réparation et de régénération. Comment participent-elles aux conditions contemporaines de la reproduction de la vie ? Comment transforment-elles les rapports entre accumulation, subsistance et habitabilité des mondes ?

Ces constats invitent également à s'interroger sur les espaces où se fabriquent d'autres manières de vivre, de produire et de reproduire la vie. Les alternatives constituent à cet égard un angle relativement peu exploré par le manifeste (Trémon 2023). Comment penser les espaces où se fabriquent d'autres définitions de la valeur, d'autres formes de reproduction sociale et d'autres rapports aux humains et aux non-humains (Gibson-Graham 2005 ; Verschuur et al. 2021 ; Pruvost 2021) ? Quelles couches invisibles devons-nous dévoiler pour reconnaître le travail de care comme faisant partie intégrante des conditions de reproduction de la vie (Federici 2022) ?

Comment analyser les expériences territoriales, communautaires, coopératives ou solidaires sans les idéaliser, ni les réduire à de simples marges du capitalisme ? Quelles conditions favorisent leur maintien, leur diffusion ou leur transformation (Hillenkamp et al. 2026) ?

Cette question renvoie directement à celle des échelles d'analyse. Entre les interactions microsociales et les grandes dynamiques globales, de nombreux travaux soulignent l'importance des espaces intermédiaires ou « méso » : territoires, filières, réseaux, communautés, organisations collectives, dispositifs d'économie sociale et solidaire qui peuvent permettre une relative autonomie vis-à-vis de la logique d'accumulation capitaliste (Lamarche, Bastien 2025). Ces espaces méso apparaissent comme des lieux privilégiés de production de valeur, de conflictualité, mais aussi d'expérimentation institutionnelle et politique. Ils invitent à penser la reproduction sociale non seulement à l'échelle des individus ou des systèmes globaux, mais également à celle des collectifs et des milieux (Hillenkamp et al. 2026).

Cette réflexion conduit également à dépasser certaines oppositions simplistes entre extractivisme ou prédation et résistance. Des formes sociales telles que la famille et la parenté, la communauté, les cérémonies et les rituels, les appartenances religieuses, la sexualité, les réseaux d'entraide, les dispositifs de protection sociale, les communs ou encore certaines formes d'attachement territorial peuvent simultanément soutenir des dynamiques contradictoires. Ces formes sociales peuvent être mobilisées par les acteurs comme des ressources d'autonomie, de protection, de solidarité ou de résistance, mais aussi d'extorsion, d'extraction, de hiérarchisation, de contrôle ou de captation de valeur. C'est le cas aussi du droit qui protège autant qu'il constitue une des modalités majeures d'extorsion, de l'échelle intrafamiliale à l'échelle globale. Ces ambivalences invitent à analyser les conditions dans lesquelles certaines formes sociales deviennent des supports de prédation, de reproduction ou de transformation.

Au-delà des relations sociales elles-mêmes, la question des infrastructures mérite également d'être posée. Les infrastructures forgent les échelles de déploiement de l'extractivisme autant qu'elles conditionnent les alternatives. Comment les relations sociales, les formes de vie et les pratiques ordinaires s'articulent-elles avec les infrastructures dans la production et la reproduction des mondes sociaux : infrastructures de transport, d'énergie, de communication, d'information, de paiement, de sécurité ou de gestion des données, mais aussi de *care* et de soins quotidiens. Ces infrastructures ne sont pas de simples supports techniques. Elles ont également une dimension politique et relationnelle ; elles orientent les circulations, distribuent les ressources, rendent possibles certaines formes de dépendance et d'autonomie, et participent activement à la production des inégalités.

Revenir au manifeste Gens conduit enfin à réexaminer la notion même de conversion, l'un de ses apports majeurs. Les processus de conversion permettent de traduire, de rendre comparables ou de faire circuler des réalités hétérogènes entre différents registres de valeur. Ils permettent de saisir les soubassements de l'extractivisme comme processus d'extraction de la valeur. Mais d'autres opérations sont tout aussi essentielles au fonctionnement du capitalisme contemporain : assemblage d'acteur-ices et d'institutions hétérogènes, production de garanties et d'obligations, gestion et déplacement des risques, stabilisation d'engagements incertains¹. Ces processus reposent eux-mêmes sur une multiplicité de formes de travail souvent peu visibles : relationnel, émotionnel, juridique, documentaire, politique, moral, corporel ou sexuel. Une attention plus systématique à ces opérations permettrait de mieux appréhender la fabrique des chaînes de valeur, des dispositifs financiers ou des économies extractives. Ces processus,

¹ Voir à cet égard le projet ANR Debtchain, dirigé par David Picherit (<https://lesc-cnrs.fr/fr/projets/743-debtchains>).

genrés et racialisés, s'appuient sur des relations d'inégalité intersectionnelles que le manifeste qualifie de « conditions génératrices » du capitalisme.

Les processus précédemment évoqués reposent également sur un travail constant de mise en récit, de production d'imaginaires et de fictions, plus ou moins performatives. Les marchés, les contrats, les dispositifs financiers, les catégories juridiques ou les indicateurs économiques sont souvent présentés comme des réalités objectives et techniques. Ils reposent pourtant sur des récits, des conventions et des croyances collectives qui rendent certaines formes d'organisation du monde plausibles et désirables. Si ces fictions peuvent être la condition même du profit pour de nouvelles cryptomonnaies ou start-up, elles ne se limitent pas aux institutions économiques. Mythes, mémoires collectives, figures héroïques, récits de progrès, de communauté ou d'autonomie participent eux aussi à la production de la valeur, à la légitimation des hiérarchies et à l'élaboration de projets alternatifs (Picherit 2024). Comment ces récits orientent-ils les pratiques économiques et politiques contemporaines ? Les relations communautaires, solidaires et les organisations alternatives permettent-elles de construire et d'alimenter d'autres imaginaires possibles pour l'avenir et d'autres formes d'organisation sociale ? Comment contribuent-ils à reproduire ou à transformer les rapports sociaux existants ?

L'ensemble de ces questions sera abordé dans une perspective attentive aux rapports sociaux qui structurent les mondes contemporains. Comme suggéré dans le manifeste, l'intersectionnalité doit être saisie comme un ensemble de processus participant activement à la production et à la reproduction du capitalisme. Les différences de genre, de race, de caste, de classe, de citoyenneté, de génération ou de statut migratoire ne constituent pas seulement des catégories sociales préexistantes ; elles sont continuellement mobilisées, transformées et réarticulées dans les pratiques ordinaires de travail, de circulation, de dette, de soin, de consommation, d'extraction ou de contrôle. Comment ces rapports sociaux opèrent-ils concrètement au quotidien ? Comment participent-ils à la production de la valeur, à la distribution des risques, des obligations et des droits ? Comment façonnent-ils les conditions humaines et non humaines de la reproduction de la vie ?

A partir de ces différentes pistes, ces deux journées d'étude visent à ouvrir un espace de discussion sur les conditions contemporaines de la reproduction sociale, les formes renouvelées de l'extractivisme et de la financiarisation, mais aussi les relations, les pratiques, les institutions, les récits et les expérimentations qui contribuent à fabriquer d'autres manières d'habiter et de transformer le monde.

Afin de favoriser l'approfondissement des débats par le dialogue, nous testerons un format original basé sur deux types de moments. Les matinées seront consacrées à un petit nombre de présentations (trois ou quatre à chaque fois), sélectionnées pour leur cohérence autour d'un même thème. Les après-midis seront organisées sous forme de tables-rondes ou de cercles de parole, afin de permettre l'approfondissement de questions clés en lien avec les présentations du matin. Tous les participant-es seront invité-es à y contribuer sur la base de leurs propres travaux.

Afin d'opérationnaliser ce format expérimental, les participant-es sont invité-es à envoyer une présentation d'une page de leur proposition de contribution à ces journées. Les organisatrices sélectionneront celles retenues pour présentation (matinées) et pour contribution lors des tables-rondes ou cercles de parole (après-midi). Notre choix pour les présentations visera également à établir un équilibre entre personnes à différents stades de leur carrière, en encourageant la participation des doctorant-es, entre personnes internes et externes au CESSMA, issues de différentes disciplines ou champs d'étude et abordant différents niveaux d'analyse.

Calendrier

15 septembre 2026 : date limite de réception des propositions de communication. Elles sont à envoyer par email à : bia.schwenck@gmail.com ; leandro.castro@ird.fr; isabelle.guerin@ird.fr ; isabelle.hillenkamp@ird.fr ; picheritdavid@gmail.com.

1^{er} octobre 2026 : réponse des organisateurs (présentation ou participation dans le cadre des tables-rondes ou cercles de parole) et publication du programme.

20 et 21 octobre 2026 : réalisation des journées d'étude au CESSMA.

Liste des références

- Acselrad, Henri. 2010. "Ambientalização das lutas sociais-o caso do movimento por justiça ambiental". *Estudos avançados*, 24, p. 103-119.
- Bear, Laura, Karen Ho, Anna Lowenhaupt Tsing, and Sylvia Yanagisako. 2015. "Gens: A Feminist Manifesto for the Study of Capitalism. Fieldsights, March 30." *Society for Cultural Anthropology*. <https://www.culanth.org/fieldsights/gens-a-feminist-manifesto-for-the-study-of-capitalism>.
- Bear, Laura, Karen Ho, Anna Lowenhaupt Tsing, and Sylvia Yanagisako. 2023. "Gens : Un manifeste féministe pour l'étude du capitalisme." Translated by Paola Juan. *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, ahead of print, March 21. <https://doi.org/10.4000/terrain.24794>.
- Blazquez, Adèle, and Martin Lamotte. 2024. "Prédation : l'accumulation par et dans la destruction." *L Homme. Revue française d anthropologie*, nos. 251–252 (December): 5–34. <https://doi.org/10.4000/134bx>.
- Chagnon, Christopher W; Durante, Francesco; Gills, Barry K; Hagolani-Albov, Sophia E *et al.* 2022. From extractivism to global extractivism: the evolution of an organizing concept. *The Journal of Peasant Studies*, 49, n. 4, p. 760-792.
- Federici, S. (2022). *Réenchâter le monde : Féminisme et politique des communs* (N. Grunenwald, Trad.). Entremonde.
- Fraser, Nancy. 2025. *Le Capitalisme Est Un Cannibalisme*. 1ère Ed. 2022. Trad. Laure Mistral. Agone.
- Gibson-Graham, Julie Katherine. 2005. "Surplus Possibilities: Postdevelopment and Community Economies." *Singapore Journal of Tropical Geography* 26 (1): 4–26.
- Guérin, Isabelle. 2026. *La Femme Endettée. A l ombre de La Finance Mondialisée*. La Découverte.
- Hillenkamp, Isabelle, Alair Ferreira de Freitas, Héloïse Prévost, Larissa Mies Bombardi, and Natalia Lobo. 2026. *Racines de La Résistance. Construire Des Territoires Féministes et Agroécologiques Au Brésil*. Editions de l'IRD.
- Lamarche, Thomas, and Jérémie Bastien. 2025. *Mésoéconomie. Penser La Pluralité Des Dynamiques Économiques*, Paris, Dunod, 2025, 207 Pages. Dunod.

Mensitieri, Giulia. 2025. "De La Dette et Des Paillettes: Invisibilisation et Captation Du Travail Des Femmes Dans La Mode de Luxe." *L Homme*, no. 1: 39–68.

Narotzky, Susana, ed. 2020. *Grassroots Economies*. Pluto Press.

Narotzky, Susana, and Niko Besnier. 2014. "Crisis, Value, and Hope: Rethinking the Economy: An Introduction to Supplement 9." *Current Anthropology* 55 (S9): S4–16.
<https://doi.org/10.1086/676327>.

Narring, Timothée. 2027. *L'étreinte de La Dette. Survivre à Crédit Dans Les Favelas de Vitoria (Brésil)*. CNRS.

Pérez Orozco, Amaia. 2014. *Subversión feminista de la economía: aportes para un debate sobre el conflicto capital-vida*. Traficante de sueños.

Picherit, David. 2024. "La Puissance Séductrice Des Économies Prédatrices: Fragrance de Santal Dans La Contrebande Des Ressources Environnementales En Inde Du Sud." *L Homme* 251252 (3–4): 95–128.

Pruvost, Geneviève. 2021. *Quotidien Politique. Féminisme, Écologie, Subsistance*. La Découverte.

Tyner, James. 2024. "The necromancy of derivative Violence: finance capitalism, planetary pandemics, and speculative wagers on death in the anthropocene". In: Eaves, L.E., Nast, H.J., Papadopoulos, A.G. (eds) *Spatial Futures*. Palgrave Macmillan, Singapore.

Trémon, Anne-Christine. 2023. "En Quoi Le Manifeste Gens Régénère-t-Il l'étude Féministe Du Capitalisme?. Introduction 2." *Terrain. Anthropologie & Sciences Humaines*.
<https://journals.openedition.org/terrain/25515>.

Verschuur, Christine, Isabelle Guérin, and Isabelle Hillenkamp, eds. 2021. *Effervescences Féministes: Réorganiser La Reproduction Sociale, Démocratiser l'économie Solidaire, Repenser La Valeur*. L'Harmattan.